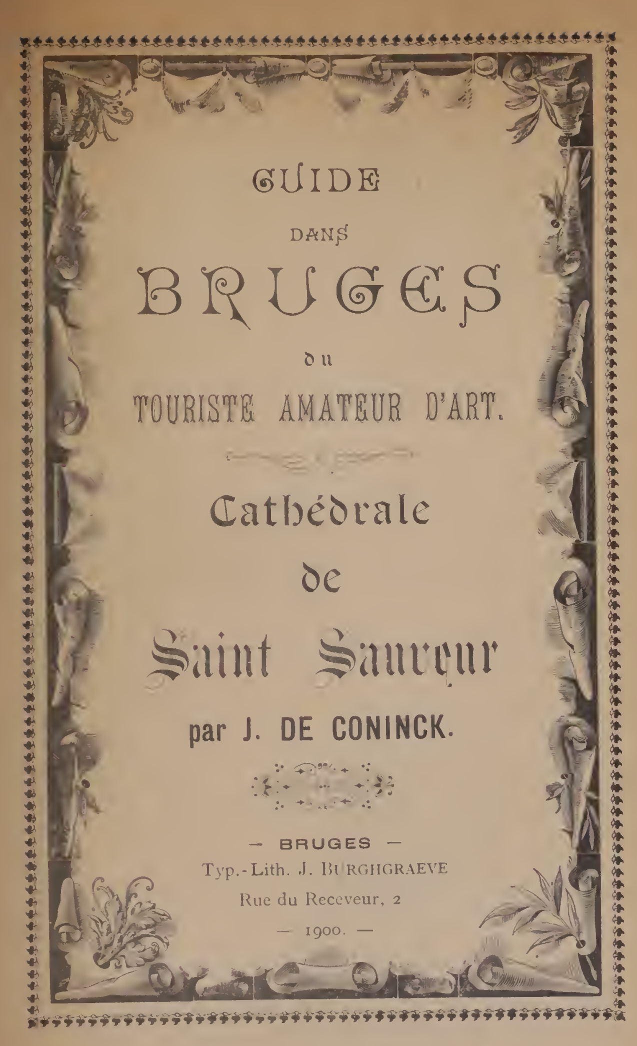

GUIDE DANS BRUGES
DU
TOURISTE AMATEUR D'ART
CATHÉDRALE
DE
SAINT SAUVEUR
PAR J. DE CONINCK
Typ-Lith J. Burghgraeve, rue de receveur 2, Bruges.



GUIDE
DANS
BRUGES
DU
TOURISTE AMATEUR D'ART.

Cathédrale
de
Saint Sauveur

par J. DE CONINCK.

— BRUGES —
Typ.-Lith. J. BURGHGRAEVE
Rue du Receveur, 2
— 1900. —



AVANT PROPOS.

Mon intention en publiant ce petit ouvrage n'est pas de faire une œuvre savante. J'ai, en visitant Bruges, constaté plusieurs fois l'existence d'une lacune en ce sens que nulle part on ne trouvait un guide spécial pour le touriste « Amateur d'art. » J'ai taché, dans la mesure de mes moyens, de combler ce vide. Y aurai-je réussi ? Le public en décidera.

J'ai taché de reproduire fidèlement la plupart des meilleurs chefs-d'œuvre dans les différents monuments de la ville, où de gracieuses autorisations m'ont permis de les photographier.

La visite des monuments sera facilitée par ce moyen, le touriste emportera, de plus, un souvenir durable de sa visite à Bruges.

Puissé-je avoir contribué à faire connaître d'avantage encore les trésors d'art que renferme Bruges, ma patrie d'adoption ; je me jugerai suffisamment récompensé de mes peines.

Je commencerai donc par l'Eglise Cathédrale de Saint Sauveur.

Bruges, Avril 1900.





Eglise Cathédrale de St. Sauveur.

Église Cathédrale de St. Sauveur.

—

Il semble qu'en 652 déjà existait une église sur l'emplacement actuel, fondée et consacrée par Saint Eloi en 646 et même que le partie ouest construite en pierres grossières dite: « veld steen, » serait un reste de la construction primitive. d'autres comme Meyer, d'Oudegheerst etc. prétendaient que celle-ci était entièrement en bois.

Dans tous les cas, elle fut détruite au XIIe siècle par un incendie et rebâtie de 1183 à 1223 et consacrée à nouveau en 1127.

Le 9 avril 1358 elle fut de nouveau incendiée par la négligence des plombiers qui réparaient les gouttières et la toiture, et presque toute l'église devint la proie des flammes. La tour, le transept et une partie du chœur échappèrent seuls à l'élément destructeur.

Dès la même année 1358 on se remit à l'œuvre et en 1362 on termina la reconstruction des nefs.

En 1501 elle fut élevée au rang d'église collégiale. Il y fut institué un chapitre de douze chanoines ayant à leur tête un doyen, par l'évêque de Tournay; car Bruges ne devint le siège d'un évéché qu'en 1558 sur la demande

expresse de Philippe II, fils de Charles Quint qui obtint du pape Paul IV cette faveur, que confirma en 1559 une bulle du pape Pie IV.

En l'année 1839 le 29 juillet à onze heures et demie du matin, le feu éclata et fit rage d'abord dans la partie supérieure de la tour; les cloches et tout l'intérieur du clocher furent détruits. Sous la tour se trouvaient les fonts baptismaux, très-anciens en magnifique porphyre vert, taillés dans un seul bloc.

Ils furent complètement anéantis par les matières en fusion et les matériaux incandescents tombant de l'intérieur de la tour en feu. Vers midi et demie, le vent s'étant élévé, l'incendie se propagea et gagua le toit de l'église, à tel point que presqu'instantanément toute l'église ne fut plus qu'une immense fournaise.

La population et la garnison firent des prodiges de dévouement, mais l'outillage à cette époque n'était hélas! pas perfectionné comme il l'est de nos jours. Les autorités s'adressèrent aux garnisons de Gand et d'Ostende, mais quand les secours arrivèrent, on était déjà parvenu à circonscrire le fléau.

En somme il n'y eut que la toiture et la partie supérieure de la tour qui souffrirent le plus, et, à l'étonnement général, l'intérieur resta à peu près intact.

Toutefois quelques tableaux et objets d'art furent perdus à jamais. notamment le Baptème du Christ, par Jacques Van Oost le vieux, tableau qui passe pour avoir été le chef d'œuvre du Maître. Dès la même année 1839, on reconstruisit la toiture et ce qui avait été détruit de la tour, à laquelle on ajouta un couronnement par l'architecte

Pierre Buyck sur les dessins de l'ingénieur anglais, M. Chantrell.

On vient de renouveler les fenêtres qui ont vraiment un très-bel aspect.

En entrant dans la cathédrale par le portail nord donnant sur la rue des Pierres, on trouve au fond à droite :

1. — Une toile haute de 2m11, large de 1m15 représentant un *ange tenant une fleur de lys*, et peinte par Jacques Van Oost en 1658. Ce tableau complète le suivant qui représente la Sainte Vierge. *L'ange apparait à Marie* et lui annonce qu'elle a été choisie par le Seigneur pour devenir la Mère du Christ.

2, — Toile ; même dimensions que le précédent tableau et également peinte par Jacques Van Oost en 1658. Ces deux tableaux proviennent de l'abbaye de Saint Trond et en décoraient le fond de l'église.

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que la fille du peintre avait pris le voile dans cette abbaye.

3. — La *descente du Saint Esprit* sur les apôtres. Toile haute de 4m60, large de 1m84. Provient également de l'abbaye de St, Trond.

Ce tableau est aussi de Jacques Van Oost et peint comme les deux précédents en 1658.

Il représente un portique dont quatre colonnes supportent l'entablement. L'entrée du sanctuaire ou plustôt du cénacle est fermée par un rideau qu'entr'ouvre un jeune homme. Le peintre s'est représenté lui-même ainsi que son fils.

A remarquer la main qui semble sortir du tableau, aussi le livre qui se trouve sur les marches du portique. On voit sur les marches quatre hommes dont l'un est le portrait du peintre.

C'est un tableau à grand effet et fort bien composé. Van Oost naquit à Bruges vers 1600. Ses parents étaient de bons et riches bourgeois; il prit la maîtrise en 1621 époque à laquelle il fit son meilleur tableau, qu'on croit avoir été le Baptême du Christ. Ce chef d'œuvre, comme nous l'avons dit plus haut, fut brûlé lors de l'incendie de l'église en 1839. Van Oost mourut à Bruges en 1671.

4. — *Le Christ en Croix,* la Ste Vierge, l'apôtre Saint Jean et Sainte Marie Madeleine; toile par Frickx XVIIIe siècle. Hauteur 3^m^53, largeur 2^m^36.

5. — Une toile représentant le Martyre de Ste Barbe. Belle composition par Corneille Cels en 1809. Hauteur 2^m^67, largeur 2^m^04.

6. — Une toile haute de 2^m^55, large de 1^m^80, représente quatre personnes agenouillées et adorant *Jésus que tient sa sainte Mère.* Ce tableau provient de la chapelle des Ménétriers qui se trouvait rue des Bouchers près du pont des Ménétriers.

Il est attribué à Van Oost, toutefois il y a de bonnes raisons de croire que cette attribution est erronée.





No. 8.

Baptistère.

7. — De chaque côté de l'entrée des fonts baptismaux on trouve une tombe en laiton. Celle de gauche que je reproduis ici en photogravure, est la sépulture de *Jean de Liedekerke* et de sa femme, et date de 1518. L'inscription porte : « Cy gist noble homme Jehan de Liekerke fils de Josse s^r de Vlaendelhove etc. qui trépassa l'an MDXVIII le iiijj jour de febvrier. Cy gist noble damoiselle Jehane Deledouve dit de Naveghe jadis femme Jehan de Liekerke, qui trépassa l'an XV^c et quinze le xiiij jour de février. »

Les défunts sont habillés en costumes de l'époque. On y voit aussi leurs armoiries. La tombe est gravée au trait et à une hauteur de 2^m50 sur une largueur de 1^m35.

8. — Tombe en laiton à droite en entrant au baptistère. En regard on en voit la gravure. Elle est de 1439 et porte l'insription suivante :

« Hier leghet d'Heer *Joris de Munter* d'heer Jans zone die stierf in 't jaar MCCCCXXXIX de XXV dach in Meye. Bid voor de ziele.

Hier leghet zoncvrauwe Jackemine Jans dochter Vander Brucghe d'heer Jans Munters wyf was die stierf in 't jaar MCCCC en XXIJ de XV dach van April. Bid God over de ziele. »

Les défunts sont représentés enveloppés dans leurs linceul ; dans les coins sont les emblêmes de St. Luc, de St. Marc, de St. Mathieu et de St. Jean, les quatre évangélistes. Gravure au trait. Hauteur 2^m50 largeur 1^m35.

9. — Au dessus de la tombe de Jean de Liedekerke se trouve encastrée une *plaque en cuivre* portant l'inscription : Hier light begraven d'Heer Pieter Snouckaert fs, Anthonius in synen tyd kerkmeester van deze kerk, die overleed den . . . . .

10. — Un tableau de Maes représentant St. Sylvestre baptisant l'Empereur Constantin. Toile ; hautenr 2^m40 largeur 1^m45. Date de 1680,

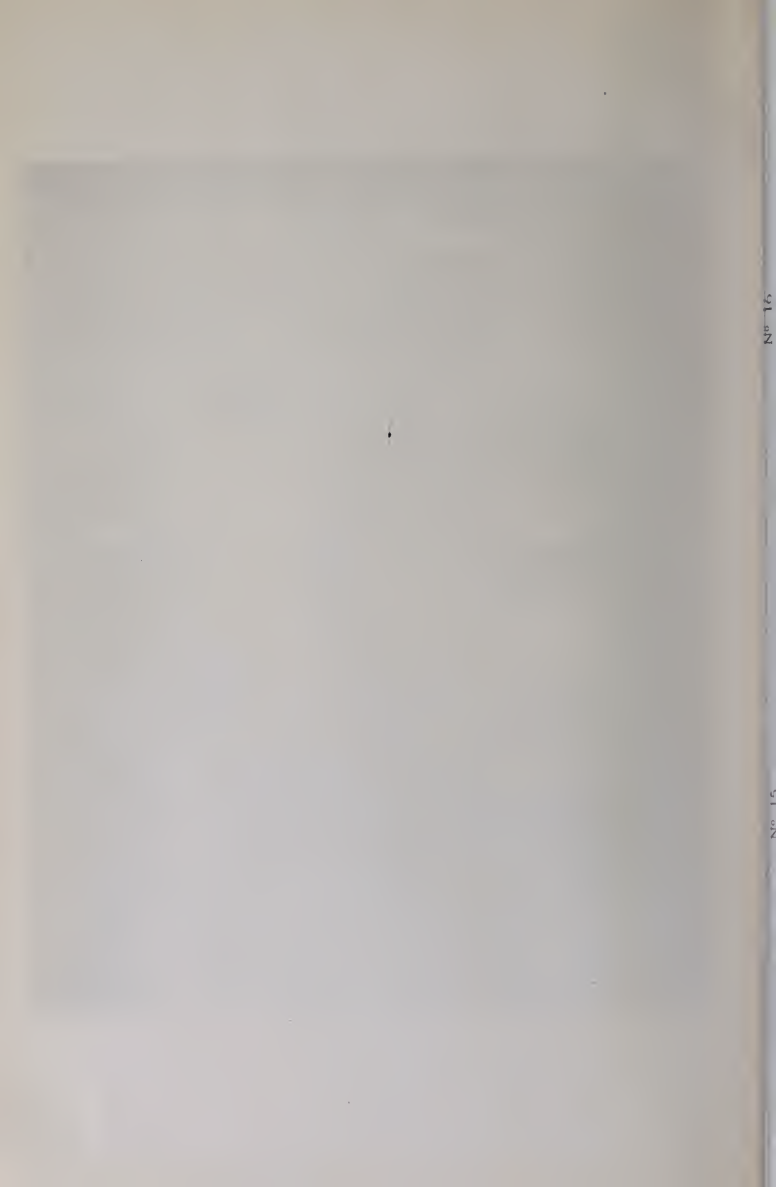
11. — Une toile de Jean Garemyn du XVIIIe siècle. Représente le Sauveur crucifié entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Hauteur 2^m42 largeur 1^m35.

12 et 13. Dans le Baptistère en entrant, à gauche (Deux volets d'un triptyque représentant l'un *Saint Nicolas* et l'autre *Ste. Madeleine*, sur les revers deux grisailles, l'une représentant Saint Martin coupant son manteau en deux pour en faire aumône à un infirme couvert d'ulcères. L'inscription porte, « Memori Van Maerten fs Jacop V.... en overleden 19 Maerte 1625, » l'autre volet porte Sainte Barbe avec l'inscription : « En vä Barbara Beerblock zyne huysvrâ $overl^n$ 24^n october 1613. »

14, 15, 16, 17. Le triptyque de Pierre Pourbus, Le centre représente la *dernière cène*. Dimensions : Hauteur 1^m45, largueur 1 85. Il est peint sur bois.

N° 14





Nº 16
Nº 15





Il fut exécuté pour la confrérie du T. S. Sacrement en 1559 ; cette confrérie fut instituée à Saint Sauveur, probablement au commencement du XV[e] siècle.

Le triptyque de Pourbus fut placé sur l'autel de la confrérie et lorsque les gueux l'eurent détérioré, les confrères prièrent le peintre d'emporter le tableau chez lui, et de le restaurer et « d'en enlever les taches, » ce qu'il fit en 1569.

Pourbus, naquit à Gouda en Hollande probablement en 1510 et vint assez jeune se fixer à Bruges, car on y constate sa présence en 1540 ; en 1543 il fut admis à la maîtrise par la corporation des peintres.

Pourbus épousa la fille de Lancelot Blondeel, lui-même peintre et architecte.

Il mourut à Bruges en 1583.

Le volet de droite représente *l'entrevue d'Abraham et de Melchisedec.* « Et Melchisedec, roi de Salem, offrant du pain et du vin, car il était sacrificateur du Dieu souverain, le bénit disant : Béni soit Abraham par le Dieu très-haut, créateur du ciel et de la terre. » Gen. ch. xiv. V. 18 et 19.

Le volet de gauche représente le prophète Elie sous *le genévrier*, « Et Elie se jeta par terre et s'endormit à l'ombre du genévrier ; en même temps un ange le toucha et lui dit : Levez-vous et mangez. — Les Rois. Livre III. etc. ch. XIX. V. 5 —

En regard je donne la gravure des deux volets qui sont peints d'une admirable manière.

Les volets extérieurs sont très remarquables. Ils représentent la *messe de St. Grégoire Pape ;* (celui-ci

monta sur le trône pontifical le 3 Septembre 590 et mourut le 12 Mars 604) et les treize membres de la confrérie du T. S. Sacrement qui firent peindre le tableau en 1559. Ceux-ci assistent à la messe. Au moment de l'Elévation, le Christ descend de la croix et s'approche du célébrant.

A remarquer les portraits des confrères, qui sont de toute beauté.

La croix est en forme de marteau.

18. — Voici un tableau de l'école flamande du commencement du XVIe siécle et très intéressant.

Il est peint sur bois, haut de 1^{m}22, large de 1^{m}20. Il représente des *scènes de la vie de Ste Anne* entr'autres le mariage de Ste Anne avec St. Joachim, le sacrifice de Saint Joachim, la naissance de la Sainte Vierge. etc. etc.

On y voit encore la maison du père de Sainte Anne avec l'inscription « Sephorus » et aussi le mont Carmel oú Sainte Anne se rend en pélerinage.

19. - 20. — *Deux volets d'un triptyque* sur bois, hauteur 1^{m}60. largueur 0^{m}60 attribué à François Pourbus, mais plus probablement de Pierre Claeyssins. Sur le premier volet il y a dix membres de la corporation des cordonniers, sur le second volet onze. A l'envers se trouvent les patrons de la corporation les Saints Crépin et Crépinien, portant les outils du métier. En dessous les armoiries du dit métier et la date ; 1608.

21. — Ce tableau ci est très intéressant. Il est peint sur bois, hauteur 0^{m}72, largeur 1^{m}42. Il représente *Jésus*



crucifié, à côté de lui la Sainte Vierge que soutiennent deux femmes et l'apôtre Saint Jean.

De l'autre côté se trouve le soldat Romain et un vieillard. Ceux-ci attestent la divinité du Christ: « Vere filius Dei, erat iste. » Des anges receuillent dans des coupes le sang du Sauveur. De chaque côté du tableau se trouve une sainte; a gauche Sainte Cathérine, à droite Sainte Barbe.

On a cru longtemps que le tableau était peint au blanc d'œuf, cependant il semble qu'il n'en est rien ; qu'il est peint à l'huile et date du milieu du XVe siècle. Il est de l'école allemande et appartenait jadis au métier des Corroyeurs.

En sortant de baptistère et tenant toujours la gauche, on rencontre dans le transept Nord:

22. — Un tableau de Louis De Deyster représentant *Elie sous le génévrier*. Toile ; hauteur 2^{m}28, largeur 1^{m} 15.

23. 24. 25. — A coté trois tableaux sur toile, réunis dans le même cadre; hauteur de chacun 1^{m} 85, largeur 1^{m} 38. Représentent la *Flagellation*, le *couronnement d'épines* et *Saint Pierre reniant son Maître*. Ces trois tableaux sont également de Louis De Deyster.

26. 27. 28. — Suivent trois tableaux peints en 1720 par *Jean Van Orley*. Toile; hauteur 3^{m} 36 largeur 6^{m} 65.

Ces tableaux ont été peints pour servir de modèles aux magnifiques tapisseries exécutées à Bruxelles au XVIIIe siècle et données à l'église St. Donatien par Henri Joseph Van Susteren evêque de Bruges. mort en 1732, dont la monument en marbre noir se trouve à droite du maître

autel. La statue en marbre blanc est couchée; une femme tenant une corne d'abondance se tient debout. Sculpture de Pulinckx.

Les tapisseries dont nous venons de parler sont exposées tous les ans dans le chœur, au mois de Mai.

29 — Une belle toile de P. Ryckx, sur bois, datant de 1644. Hauteur 1^m 75, largeur 1^m 30.

Représente *Saint Jérôme dans le désert.*

Provient de l'ancienne église de Saint Donatien.



Chapelle des Cordonniers.

appelée par le peuple « Van de Nood Gods » ou de la Passion du Christ.

30. — A gauche en entrant une Toile haute de 0^m 92, large de 1^m 22. Date du commencement du XVIIIe siècle et représente la *Sainte Vierge tenant l'Enfant.* Devant se tiennent Saint Bernardin de Sienne tenant un livre, saint Georges et saint Jérôme. Ce tableau est une copie de celui qui existe au musée du Louvre à Paris et peint par le Titien.

31. — Au dessus est une Toile hauteur 2^m 20, largeur 1^m 72 de F. Aarschodt, 1701, représentant le *patriarche Job dans sa misère* et visité par sa femme et d'autres personnes.

32. — Une toile de Jacques Van Oost le vieux, copie d'après Van Dyck et qui est au musée de peinture de Lille Le sujet représente un *âne qui s'agenouille devant le saint sacrement* que porte à des malades St. Antoine de Padoue. Hauteur 3m 02, largeur 2m 98.

33. 34. *Deux tombes plates en laiton.* Hauteur 2m 50, largeur 1m 35 portant, la première l'inscription: « Hier licht begraven Maerten De Visch, here van de Capelle, rudder, die staerf in 't jaer ons Heere duust vier honderd twee ende vichtig de XXVIJ dach van Maerte voor Paeschen. Bidt over de ziele. »

La figure du défunt y est gravée au trait; costume du temps, les pieds s'appuient sur un lion. Partout on voit des feuilles et des branches entrelacées encadrant la devise « moy » et un chien couché. Dans les coins les emblèmes des quatre évangélistes. Date de 1452.

A côté. la tombe de Wouter Copman; mêmes dimensions

L'inscription porte: « Hier leghet Wouter Copman die staerf up de XXIIIsten dach van December als men schreef int jaer ons Heeren sijn incarnatioen MCCCLXXXVIJ. Bid voor de ziele. »

Gravure au trait. La tête repose sur un coussin orné de broderies; la figure est voilée jusqu'à la bouche. Sur la poitrine, une croix, et de la bouche sortent les mots; « Averte faciem tuam a peccatis meis. » Deux anges surmontent la figure et portent une banderole avec: « Maria, mater gracie, mater misericordie... » De même sous les pieds deux anges avec une autre banderole portant: « tu

nos a morte protege, in ora morte succure » Dans les coins les emblèmes des quatre évangélistes, dans un trèfle. Date de 1387.

35. — Au dessus de l'autel, un *Christ en croix.* du XIVe siècle et provenant de l'abbaye de l'Eeckhoutte.

Les yeux sont grands ouverts et les pieds dans une attitude étrange. Il est dit dans une légende que lors de l'incursion des gueux en 1566, l'un d'eux voulant attaquer le crucifix à coup de hâche, les yeux s'ouvrirent et regardèrent fixément le profanateur tandis que les pieds du Christ se tordirent et prirent la position qu'ils ont conservée jusqu'à présent. Le sacrilège fut si frappé de ce prodige qu'il fit pénitence et mourut saintement.

36. — Une autre tombe en laiton avec l'inscription suivante: « Sepultura honorandi magistri nostri Magistri *Jacobi Schilewaerts*, parisiensis sacre theologie doctoris ac hujus ecclesie curati qui obiit XIIJ die mensis Junii Anno Domini Millesimo quadringentesimo octuagesimo tercio. Anima ejus requiescat in pace. » Date de 1483.

Le personnage principal est représenté assis et donnant son cours. A coté de lui on remarque un appariteur tenant un bâton; les étudiants prennent note du cours du maître.

Ses anciens élèves lui élevèrent ce monument.

Il occupa la chaire de théologie à l'université de Louvain de 1472 à 1476.

37. — Pierre sépulcrale. L'inscription porte: « Sepulture van *Adriaen Bave* in synen tyden burchm. dezer stede waerdeyn van de munte die overleet den IX dach

in Juny XC^c XXXVIIJ ende van Joncvrouwe Louise van Halewyn zyne geselnede die overleed den XXV dach van Maerte 1534. God hebbe de ziele. » Gravure au trait. — Date de 1538.

38. — Une sculpture sur bois représentant le *Christ en croix* et quatre personnes agenouillées. Ce sont la Donatrice et ses trois filles. De plus, une sainte debout.

39. — En sortant de cette chapelle, un triptyque d'Antoine Claeyssins peint en 1590. Le centre représente *l'adoration des bergers*, le volet de droite la prédication de St. Jean-Baptiste, à gauche des scènes apocalyptiques. Les volets à l'extérieur en grisaille représentent Saint Corneille et Saint Jean Climaque.

40. — Dans l'ambulatoire au dessus du confessionnal du R. M. Ghyselen, une toile haute de 2^m25, large de 2^m75 représentant *Notre Seigneur faisant ses adieux à sa Sainte Mère*, avant sa Passion.

41. — Une seconde toile de mêmes dimensions représente le *Sauveur recevant de la main des anges les instruments qui doivent servir à la Passion* et faisant voir ceux-ci à sa Sainte Mère.

Les deux toiles sont peintes vers 1636 par Jacques Van Oost et furent commandées par la confrérie de Notre Dame des Sept Douleurs.

42. — Dans l'ancienne chapelle de Charles le Bon, *une effigie* de ce comte en bois découpé et peint.

Rien de particulier.

43. — Dans la chapelle dite de Notre-Dame « Secours des chrétiens. » Un tableau remarquable d'Allard ou Arnold Claeyssins du XVIe siècle. Hauteur 2^{m}80 largeur 2^{m}00 ; peint sur bois.

Ce tableau représente, dit-on, *Saint Bernard adorant le Christ enfant sur les genoux de sa Mère*, laquelle est assise sur un trône. Certains contestent que ce soit Saint Bernard, mais plustôt un abbé: le Donateur du tableau.



Chapelle de St. Joseph.

44. — Ici se voit la magnifique reliquaire du *Bienheureux Charles le Bon*.

Charles fils de St. Canut, roi de Danemarck, fut institué Comte de Flandre par testament du Comte Baudouin en 1116 ; il fut le père de ses sujets et édicta des lois sévères contre quelques grands qui opprimaient la contrée. Bertholphe qui avait trouvé le moyen d'occuper la prévoté de St. Donatien et en même temps la chancellerie de Flandre, fomenta quelques gens de sac et de corde qui assassinèrent le comte dans l'église de Saint Donatien tandis qu'il y faisait sa prière quotidienne, en l'an 1124.

Nº 46



La charité de ce prince était inépuisable et il se privait même du nécessaire pour venir en aide aux malheureux. On rapporte qu'étant à Ypres, il distribua un jour environ huit mille pains et des vêtements.

45. — A gauche en entrant dans cette chapelle on remarque un Triptyque, peint en 1609 par Antoine Clayssins. Le cadre mesure $1^{m}03$ hauteur de $1^{m}21$ largeur. Le tout est peint sur bois. Le panneau du centre représente la *descente de croix*. L'œuvre n'est pas capitale tant sous le rapport de l'expression que sous celui de l'attitude des personnages. Le premier volet représente Saint Philippe; l'autre, Charles-Philippe de Rodoan sixième évêque de Bruges, à genoux et priant : derrière lui, on voit l'empereur Saint Charlemagne. Dans la chambre des marguilliers on possède encore la quittance donnée par le peintre ou l'on voit que ce tableau lui fut payé onze livres de gros.

46. — Voici le triptyque du *Martyre de Saint Hippolyte*. Peint sur bois. Dimensions, hauteur $0^{m}90$ largeur de $0^{m}90$ panneau central. Les volets, chacun : hauteur $0^{m}90$, largeur $0^{m}39$.

Ce tableau appartenait autrefois à la corporation des mesureurs et porteurs de chaux. Cette corporation reçut la permission en 1460 de célébrer ses offices à l'autel de Saint Adrien situé à cette époque dans la partie antérieure de l'église. Ils avaient pour patron Saint Sylvestre, Pape.

Un inventaire de Saint Sauveur fait en 1694 attribue ce tableau à Hans Memlinc ; M. Weale dans son livre « Bruges et ses environs » ne croit pas qu'il soit de ce

peintre mais de Thierry Bouts ou Steurbaut. Le Saint est représenté étendu á terre, nu, et quatre chevaux se préparent à l'écarteler.

47. 48. — Le volet de droite, avec le portrait du donateur et de sa femme représente Hippolyte de Berthoz Conseiller de Philippe le Beau et qui mourut en 1502.

La femme de Berthoz était, paraît-il, Elisabeth Hugheins, fille de Jean, et veuve de Pierre Denys. Elle n'a pu épouser Hippolyte de Berthoz avant 1495 attendu que son premier mari Pierre Denys mourut fin 1494. Il en résulterait que le tableau qui, jusqu'à présent attribué à Thierry Steurbaut, ne pourrait être de celui-ci, car ce peintre mourut vers 1480.

Le volet de gauche représente uue scène de la vie du saint. Saint Hippolyte, soldat romaln. souffrit le martyre sous la persécution de l'empereur Valériene, le long de la Via Tiburtina, à Rome.

Les volets à l'extérieur portent les armes du fils de Berthoz et de la femme dudit Charles de Berthoz.

Sous des niches ogivales sont les peintures des statues de Charlemagne. de St. Hippolyte de Ste. Elisabeth de Hongrie et de Ste. Marguerite. — Grisaille.

Il n'est pas impossible que le tableau ait été peint par le fils de Thierry, Albert Steurbaut mort vers 1550.

Bouts était originaire de Harlem et vint se fixer à Louvain en 1484. Il y eut encore un Thierry Bouts fils du premier, né en 1448, et mort en 1491.

49. — Une toile de Jacques Van Oost du XVIIe siècle. Hauteur 1^m^ 95, largenr 2^m^ 90. Elle représenté la *fuite*

N° 47



N° 48



en Egypte. Ce tableau a été donné à la fabrique d'église par un certain Van Hoppe, à charge de faire dire des messes pour le repos de son âme.

50. — Une toile du même peintre représentant le *Sauveur Enfant* et jouant dans l'atelier de St. Joseph. Hauteur 3m 10, largeur 2m 25. Appartenait jadis. comme le sujet l'indique, à la corporation des charpentiers, qui avaient leur autel chez les frères mineurs. Après la destruction de cette église par les gueux, ils vinrent en 1584 se fixer à Saint Sauveur.

51. — Une toile d'Henri Van Minderhoudt du XVIIe siecle. Hauteur 1m 05, largeur 3m 45. Récemment Restaurée. Ce tableau représenté la *bataille de Lépante* gagnée sur les Turcs par Don Juan d'Autriche.

52. — Dans la même chapelle on remarque aussi un *rétable en bois sculpté et peint*, avec volets également peints.

Le centre representé la généalogie de Ste. Anne; celle-ci est représentée assise dans un fauteuil. Du dossier de ce siége part l'arbre généalogique dont les branches portent les statues de saint Jude: JVDE, de saint Joseph IOSEPH IUSTUS, de Maria Cleophas MARIA CLEOPHAES, de saint Jacques: JACOP DE MIST, saint Simon: SIMOEN, et de Maria Salomé: MARIA SALOME. En haut la sainte Vierge portant Jésus Enfant.

Sous l'arbre, des statues avec les noms des personnages qu'elles représentent, inscrits sur des bandelettes: STOLANVS. JOACHIM. JOSEHII. HISMERIA;

un évêque, probablement le Donateur. Puis, EMERENCIA. CLEOPHAS. SALOME. IAN BAPTISTE. SACARIAS. ELISABET.

Sur l'un des volets intérieurs, la conversion de sainte Lucie et son immobilité.

Sainte Lucie née à Syracuse en Sicile, fit vœu de chasteté perpétuelle, étant encore toute jeune; elle tint cependant ce vœu secret.

Sa famille voulut la marier à un jeune homme qui était païen; la sainte refusa, vendit ses biens et en distribua le produit aux pauvres.

Le prétendant furieux, la dénonça aux magistrats qui la condamnèrent à être exposée dans un lieu de prostitution, mais Dieu permit que personne n'osât porter atteinte à sa pudeur.

Les tourments qu'on lui infligea ne purent vaincre sa constance et elle mourut en prison en 304. Ces faits se passaient sous Dioclétien.

Son corps resta pendant longtemps dans sa ville natale, mais l'empereur Othon Ier en transféra une partie à Metz à l'église St Vincent; une autre partie est vénérée à Venise.

Les volets à l'extérieur représentent saint Gilles et trois évêques.

Le travail date de vers 1510. Hauteur 1^{m} 56, largeur 1^{m} 86.

53. — Une armoire contenant la *tunique de sainte Brigitte,* sur fond d'or.

N°54



Il semble que cette relique fut donnée au chapître de l'église saint Danatien, laquelle église se trouvait à l'époque de la révolution française, place du Bourg, par Gamhilde, fille de Godwin d'Essex et sœur de Harold, dernier roi Anglo Saxon. Cette princesse mourut à Bruges en 1087 et fut inhumée à saint Donatien.

Plus loin on trouvera une notice de sa vie, inscrite sur une plaque de plomb trouvée sous la tête de Gunhilde, dans son tombeau.

La relique a été donnée à l'Eglise Saint Sauveur par Monsieur Van Huerne qui l'avait reçue du chanoine Arents, lequel l'avait soustraite au Vandalisme républicain lors de la tourmente révolutionnaire en 1794.

5 4 — Un mausolée en marbre noir supportant la statue couchée de *Jean Carondelet* archévêque à Palerme, chancelier de flandre.

La statue est en albatre rose et d'une fini admirable ; Les détails sont rendus avec une minutie singulière. L'inscription est ainsi conçue. « Reverendiss Dom, Joannes Carondelet Archiepiscopus Panormitanus, primas Siciliæ, praepositus S. Donatiani Brugen. Perpetas Flandriae cancellarius, Decanus metropolitanae Bizuntinae, Abbas commandatarius B. Mariae Montis Benedicti, præpositus St. Walburgis Furn. ac Sti Piati Seclenensis, aliorumque conciliorum in Belgica praeses primarius, humanae fragilitatis memor, ipse sibi posuit. Obiit VIJ februarii anno a Christo nato MDXLIV Ætatis LXXV.

Le mausolée était autrefois à Saint Donatien La statue était jadis polychromée; on en voit encore des traces. Hauteur du mausolée 1m60 largeur 1m90. On ignore le nom de sculpteur; toutefois le travail est très remarquable.

55. — Entre la chapelle de la Ste Croix et celle du Saint Sacrement se trouve un monument en pierre grisâtre à la mémoire de *Jean Lernutius et de sa famille*, Lernutius naquit à Bruges en 1545. Après l'achèvement de ses études, il voyagea avec Juste Lipse et visita avec lui les universités italiennes, françaises et allemandes. Retourné dans son pays il s'adonna à la poésie latine. On a fait un recueil de ses œuvres, intitulé: « Jani Lernutü Basia, Ocelli et alia poëmata. »

Publié par Elzevir à Leyde en 1612.



Chapelle de la Ste. Croix.

56. 57. — Deux beaux tableaux sur toile, hauteur 0m 88, largeur 0m 82. Attribués à Sasso Ferrato; ne sont à la vérité que des copies de ce maître. Les originaux sont au Musée des Uffizi à Florence.

Le premier représente le *Christ bénissant;* le second la *sainte Vierge.*



58. 59. — Un tableautin sur bois, haut de 0^m 70, large de 0^m 35 sur l'autel, représente *le Christ* en buste avec l'inscription : « Salvator Mundi » de l'autre côté de l'autel un tableau de mêmes dimensions avec l'inscription : « Maria Mater Dei, » représente la *Sainte Vierge*. Tous deux attribués à Claeyssins XVIe siècle.

60. — Un rétable en bois polychromé et datant du XVe siècle.

Les divers groupes représentent : la *Flagellation*, le *Christ portant sa croix*, *Jésus crucifié*, la *Descente de croix* et la *déposition au tombeau*.



Chapelle du T. S. Sacrement.

61. 62. 63. 64. — Quatre tableautins sur bois hauts de 0^m 50, larges de 0^m 65, attribués à Gilles Van Coninxloo, dit Schernier, mort à Amsterdam vers 1605. Il fut le maître de Brueghel dit d'Enfer.

Le 1er représente la *Manne dans le désert*.

Le 2e les *Disciples d'Emmaüs*.

Le 3e *David* dansant devant l'Arche d'Alliance.

Le 4e l'*Agneau pascal* mangé par les Hébreux.

65. — En sortant de cette chapelle, on voit au pilier un magnifique cuivre repoussé représentant la *Descente de Croix*. Provient de la famille de Salamanque dont il porte le blason et est signé Wolfganck. Date du XVIe siècle.



Chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs

66. — Tableau cintré sur fond d'or représentant la *Mater Dolorosa* attribué erronément à Jean Van Eyck parcequ'il est signé J. E. date de la second moitié du XVe siècle vers 1460.

L'expression d'une douleur navrante se réflète sur le visage de la Sainte Vierge; le visiteur ne peut s'empêcher d'être ému en considérant attentivement ce tableau.

Il est peint sur bois, haut de 0^m 82, large de 0^m 57 et provient de l'église des Augustins.

67. — Un portrait de *Philippe le Beau*, comte de Flandre peint sur bois, haut de 0^m 82, large de 0^m 57 entouré d'un cadre sculpté très curieux. Date du commencement du XVIe siècle et a été attribué à Hugo Van der Goes.

N° 66



Nº 67



Il est cependant impossible qu'il soit de ce Maître puisque celui-ci mourut à Bruxelles au couvent du Rouge Cloître en 1482 et que Philippe le Beau étant né à Bruges le 22 Juin 1478 n'avait que 4 ans à la mort de Van der Goes.

Le comte porte le Collier de la Toison d'or et tient à la main une fleur. Il fut à la tête de la confrérie de Notre Dame des VII Douleurs dans l'église St. Sauveur, mais ne paraît pas avoir fondé lui-même cette confrérie.

Elle fut instituée après la mort de Marie de Bourgogne fille de Charles le Téméraire en 1482 et cela par Jean de Coudenberghe fils d'Arnold et par sa femme Marguerite Macefer, fille de Simon, ainsi qu'il appert d'une inscription qu'on trouvera plus loin.

Philippe le Beau tint à honneur d'être chef de la confrérie.

On sait que ce prince fut proclamé roi d'Espagne en 1505 et dès lors cette confrérie porta le titre de Confrérie Royale de Notre Dame des sept Douleurs ou de la Compassion.

60. — La *tombe* dont je donne ici la gravure prouve ce que je viens d'avancer à l'article précédent.

La partie supérieure porte le nom de Bernardin van den Hove, Notaire ecclésiastique et secrétaire du chapitre de Tournai. L'inscription porte « Hic jacet magister Bernardinus de Curia, dum vixit notarius publicus et scriba curie tornacensis præcipuus fundator choralium et augmentator lucri clericorum instal-

latorum hujus ecclesie, qui obiit anno Domini XVII, VIII mensis septembris. »

Une autre plaque, en dessous, avec quatre écussons armoyés autour desquels court une banderole avec cette inscription : « Orate pro Johé de Coudenberghe fs. Arnoldi et D^a^ Margareta f^a^ Simonis Macfer coniugibus ac eis consanguinitate vel affinitate coniunctis officii miraculorum Beate Marie Virginis de compassione nec non anniversarii perpetui in hâc ecclesiâ pro animabus eorundem et omnium confratrum confraternitatis eiusdem Beate Marie perpetuo celebrandorum fundatoribus. »



La Chapelle de Notre Dame de Lorette.

69. — Cénotaphe de *Jean Robert Caïmo* 16me évêque de Bruges, provient de St. Donatien. Le tombeau supporte la statue de l'église, en marbre blanc, elle tient dans ses bras une urne en marbre grisâtre. Le monument porte le blason de Caïmo et sa devise : « Candide et fideliter. » Date du XVIIIe siécle. Œuvre de Vanpoucke.

70. — Un tableau sur toile par Ghislain Vroilinck en 1621, hauteur 3^m^05 largeur 2^m^45. Représente le *sacre de*

Saint Eloi. Au fond l'Eglise de Saint Sauveur ainsi qu'elle était à cette époque.

71. 72. 73. — Trois tableaux sur toile du XVIIe siècle de l'école flamande, mais d'auteur inconnu, hauteur 1^{m}05 largeur 3^{m}45. Représentent le premier *La maison de Lorette,* la « Santa Casa » ; le second *un Pape porté sur la « Sedia gestatoria »* ; le troisième représente un *paysage* ou on voit le grand Turc et sa suite.

Ces trois tableaux semblent se rapporter à la légende de la maison sainte de Lorette.

74. — Au dessus un tableau de Jean Maes du XVIIe siècle. Hauteur 2^{m}15 largeur 1^{m}72. Représente *Sainte Agathe, Sainte Dorothée et la Sainte Vierge.*



Ambulatoire sud.

75 — Un triptyque de Jean Van der Straeten ou Stradano. Ce peintre naquit à Bruges en 1530 et mourut à Florence en 1604. Il a laissé beaucoup de fresques à Rome, Florence, Naples et Reggio de Calabre. Il peignait de préférence des scènes de chasse et des animaux et excellait, paraît-il, dans ce genre.

Ce triptyque est peint sur bois, hauteur 1 mètre, largeur 1^{m}90. Le panneau central représente la *Présentation*

de la Ste Vierge ; sur les volets, la *naissance de Marie* et son *Mariage*. On voit que le maître a travaillé en Italie car il y a plusieurs figures empruntées à Leonardo de Vinci et à Raphaël Sanzio.

Les volets portent le blason de Louis van den Huuse. batteur d'or et doyen des peintres en 1555 et d'Isabelle Beernaerts, sa femme.

A l'extérieur les volets sont peints en grisaille avec les figures de St. Louis, Ste Isabelle et deux Saints

76. — Au dessus, un grand tableau de Quellyn, le fils. Peint sur toile, hauteur $4^{m}40$ largeur $3^{m}30$. Représente la *Sainte Vierge* qui remet le scapulaire à Simon Stock. En bas du tableau, un religieux lisant. C'est le portrait du Donateur.

Le tableau fut fait pour le couvent des Carmes et porte la date de 1686.

77. — A coté une toile attribuée à Van Baelen, hauteur 4^{m} 15, largeur 3^{m} 12. Date de 1640.

Représente *L'assomption de la Sainte Vierge*.

Ce tableau était autrefois au couvent des Augustins.

78. — En face la *sépulture d'un Breydel* en 1642, surmontée d'une gentille statuette, copie réduite de la fameuse statue de la Vierge de Michel Ange qui se trouve à l'Eglise Notre Dame

79. — Au dessus du confessionnal du R. M. Delputte. un tableau sur toile d'Erasme Quellyn en 1666. Il représente *Saint Augustin* lavant les pieds du Sauveur. D'autres prétendent que ce serait Saint Jacques au lieu de Jésus. Hauteur 2^{m}, largeur 3^{m}.

80. — Un autre tableau du même Erasme Quellyn et de même dimensions que le précédent, se trouve au dessus du confessionnal du R. M. Loosveldt.

Il représente *Saint Augustin* se promenant sur le bord de la mer tout en méditant l'insondable mystère de la T. Ste. Trinité. Un ange lui apparait sous la figure d'un enfant et se met en devoir de mettre à sec la mer en y puisant avec une coquille, ce qui fit rire le saint docteur. Mais l'ange s'adressant à lui lui dit: « J'aurai plus vite fini mon travail que vous n'aurez expliqué le mystère de la Ste Trinité, sur lequel vous méditez en ce moment. »



A coté de la Chapelle Ste Barbe et dans le transept.

81. — Une toile de Jacques Van Oost le vieux, mesurant 2m 80 hauteur, 1m 60 largeur. Elle représente le *Sauveur assis sur les nuages* et entouré d'anges. La sainte Vierge à sa droite semble présenter à son Fils saint François d'Assise. Cette scène se rapporte à l'indulgence de la Portiuncule. Le tableau provient de l'église des Capucins.



Chapelle de la Sainte Barbe.

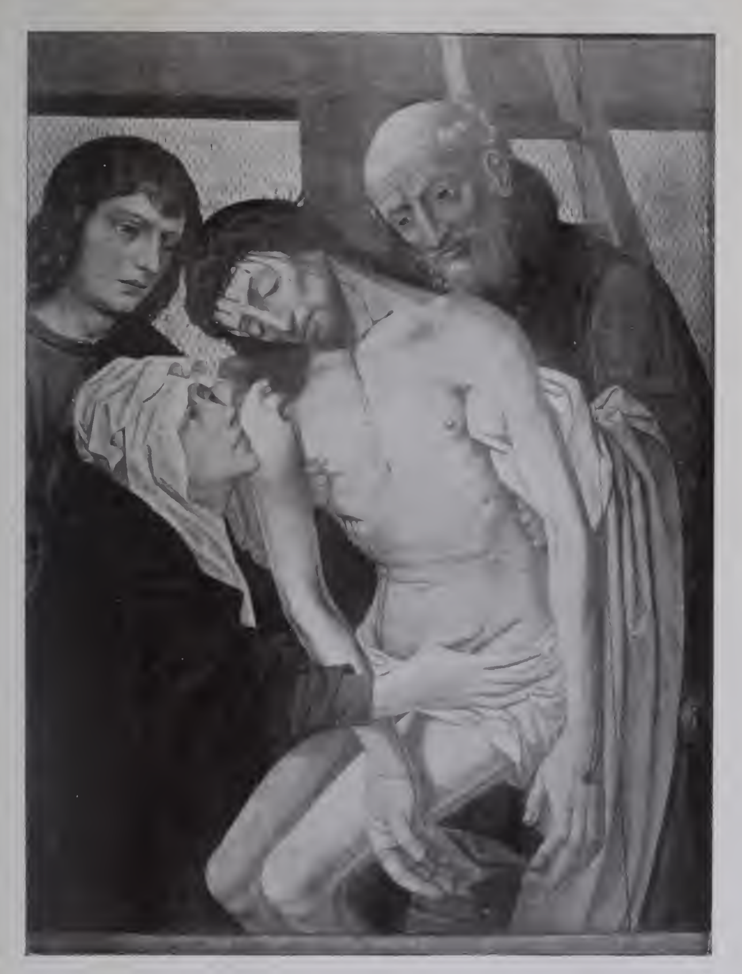
82. — Un tableau sur toile de Pierre Pourbus, représente *Saint Eloi* et de l'autre coté des membres des différentes corporations qui avaient leur autel dans l'Eglise saint Sauveur.

83. — Une peinture sur bois dont la reproduction est en regard, est attribuée à Hugo Van der Goes, mais à tort, semble-t-il,

Il représente le *Sauveur détaché de la Croix* par Nicodème et remis entre les mains de sa mère; derrière se trouve St. Jean. Le fond est en or avec des petits points noirs. Il paraîtrait que c'est une copie du XVIe siècle, d'un tableau de Van der Goes. Hauteur 0^m 60. largeur 0^m 47.

84. — Une *Sculpture en bois peinte* et dorée haute de 1^m, large de 0^m 40. Représentant le Sacre de saint Eloi. Deux évêques tiennent au dessus de la tête du saint, la mitre. A gauche & à droite un diacre tient en main les crosses des deux évêques consécrateurs. En bas deux prêtres et un acolyte agenouillés. En haut deux personnages qui allument des cierges, d'autres qui chantent. Date du XVIe siècle.

85. — Une toile de Jacques Van Oost le vieux datant d'environ 1660, hauteur 2^m 30, largeur 1^m 35 représentant *Jésus portant le globe* et entouré d'anges. Fut



N° 83



No 84.



Nº 87

peint pour la Confrérie du saint Nom de Jésus et placé sur l'autel de cette confrérie.

86. — Une toile du même maître hauteur 2m 20, largeur 1m 35 représente le *Martyre de sainte Godelieve.* La sainte est d'une expression de figure admirable.

Sainte Godelieve de Ghistelles autrefois diocèse de Thérouane, aujourd'hui de Bruges, était d'une famille noble On la maria à un seigneur Flamand nommé Berthoud, homme irréligieux et brutal Il prit en aversion sa femme et refusa d'habiter avec elle; il l'accabla d'outrages et la livra même à un domestique. Godelieve s'enfuit chez son père et l'affaire fut portée devant le tribunal ecclésiastique; Berthoud craignit d'encourir la disgrâce du comte de Flandre et se réconcilia en apparence avec sa femme Il prit le prétexte d'une absence pour faire étrangler sa femme par deux serviteurs, après quoi on la recoucha dans son lit et on fit savoir que Godelieve était morte subitement. Dieu manifesta la sainteté de Godelieve par de nombreux miracles dont la vue, dit-on, convertit Berthoud et sa mère; ceux-ci moururent dans la pénitence et la retraite.

On invoque la sainte pour les affections de la vue.

87. — Le tableau de la *mort de la sainte Vierge*, dont voici la gravure, a été attribué à Jean Schoorl ou Schoreel vers 1500. Il est peint sur bois haut de 1m 55, large de 1m 25. C'est le double du tableau conservé au Musée des beaux arts rue Sainte Cathérine. L'attitude des apôtres est remarquable et l'expression

du visage de la sainte Vierge est au dessus de tout éloge.

88. — A côté du confessional du T. R. M. le chanoine Van Lede curé de la Cathédrale, on voit un beau tableau de Lancelot Blondeel sur toile haut de 1m 40, large de 1m et représentant la *Sainte Vierge sur un trône* tenant l'Enfant Jésus sur les genoux. D'un côté Saînt Eloi, la mitre en tête et tenant la crosse en main, de l'autre se trouve Saint Luc debout tenant un livre et un tableau entre les mains. La tradition veut que Lancelot Blondeel se soit lui-même représenté sous les traits de Saint Luc.

Au bas du tableau se trouvent deux anges en grisaille qui tiennent les armoiries des corporations des peintres et des selliers dont ce tableau était la propriété. Il date de 1545 et porte la signature du peintre.

89. — A coté un triptyque sur bois, hauteur 0m95, largeur 0m74. Peint en 1609 par Pierre Claeyssins.

Le centre représente le *Christ flagellé* et couronné d'épines ; un bourreau le tient et de l'autre coté Ponce-Pilate le montre au peuple en disant : « Ecce Homo, » Sur le volet de droite on aperçoit Saint Jean l'Evangéliste et sur celui de gauche Jean Montanus. En haut 1609 et en dessous : « D. O. M. Memoriæ R. D. D. Joannis Montani Quercetani Cœnobii ab. 35 positum est hujus tabulæ monumentum. »

90. — A coté un triptyque sur bois haut de 0m60 large de 0m44, peint en 1500, auteur inconnu.

Le centre représente la *présentation de Jésus au temple* à laquelle assistent deux religieuses. Sur un volet

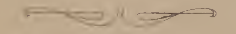


se voit Philippe Wielant et son patron, sur l'autre Jeanne Halerdin avec son patron St. Jean. Dans les coins en haut on voit les armoiries des donateurs.

91. — Au dessus un autre triptyque de 1644 sur bois le centre a 0m53 de haut et 0m56 de large. On ignore de qui est le tableau. Représente la *Ste Vierge portant Jésus dans ses bras* Elle est habillée de rouge ; un ange lui offre une fleur Sur un des volets, un évêque, sur l'autre St. François d'Assise, probablement le patron du donateur. Cette peinture n'est pas un chef d'œuvre, elle a été beaucoup remaniée et n'y a guère gagné.

92. 93, 94. — Dans le Transept, trois toiles de Jean Van Orley. Représentant la première les *Noces de Cana*, haut. 3m35, larg. 6m36, la seconde *l'entrée du Sauveur à Jérusalem* le Dimanche des Rameaux, haut. 3m36 larg. 6m35 et la troisième, *l'enfant Jésus enseignant la loi aux docteurs dans le temple*. Haut 3m35. larg. 6m36 Peintes en 1720.

Suivent sept panneaux hauts chacun de 0m 77, larges de 0m 63. Représentent *les œuvres de miséricorde*. Quatre sont de Josse de Laval en 1551, dit-on. Les trois autres de Jacques Van Oost. Il y a des raisons de croire que la date de 1551 est fausse et que les tableaux de de Laval sont de la même époque que ceux de Van Oost c'est-à-dire vers 1643.



Dans la nef latérale sud.

95. — Une toile de Nicolas de Liemaeckere dit Roose. Représente l'*Institution du Rosaire*, date du XVIIe siècle. Tableau magnifique comme coloris et expression des figures. Est actuellement en réparation. Haut. 2^{m} 95, Larg. 2^{m} 30.

96. — Un beau tableau sur bois. Dimensions: hauteur 1^{m} 42, largeur 2^{m} 25. Il est attribué à Gérard Van der Meeren et on croit qu'il date de 1500, le coloris est splendide; comme dessin irréprochable mais il à des poses plus ou moins forcées.

Il y a trois sujets dans ce tableau: d'abord on voit *Jésus portant la croix*, et Simon de Cyrène le soulageant de son fardeau, une sainte femme lui essuie le visage où il imprime sa Face. Des personnages et un paysage sont au fond.

Le centre représente *Jésus crucifié* entre les larrons. A droite se tient la sainte Vierge défaillante et soutenue par le disciple préféré. L'expression des deux larrons et leur attitude rappelle le tableau d'Antonello de Messine.

De l'autre coté le peintre à représenté la *descente de croix*. Le corps est posé sur un linceul, soutenu par St. Jean et entouré de la Ste. Vierge et de Ste Marie Madeleine.

En somme très-belle composition et très-homogène.



No 103



97. — Un magnifique tableau sur bois de Pierre Claeyssins en 1585. Dimensions: hauteur 2m 60, largeur 2m 38, représente la *Résurection du Christ.*

D'un coloris admirable et de trés-belle conception.

98. — Au dessus de la porte d'entrée sud une belle toile de Martin De Vos representant le *sacre de Saint Eloi.*

99. — Toile de Gerard Seghers hauteur 1m 80, largeur 1m 34, date du XVIIe siècle. Copie du tableau du même maître et qui est à Notre Dame, représente l'*Adoration des Mages.*

100 — Au fond de la nef latérale sud un tableau de Jacques Van Oost, representant le *Christ triomphant de la mort et de l'Enfer.* Très belle composition et de grand effet. Haut. 4m. largeur 2m80.

101. — Une toile haute de 1m85, large de 1m30. et representant une *Vierge sculptée* et ornée d'une tunique de brocart. Vers 1690.

102. — A coté de l'entrée de la Chambre des Marguilliers une toile haute de 1m92 large de 1m82, représentant *l'adoration des bergers.* A remarquer un bel effet de lumière. Ce tableau a toujours été jusqu'ici attribué à Abraham Janssens, cependant il est incontestablement de Jacques Van Oost car il porte sa signature. Ce tableau appartenait jadis à la corporation des bouchers.

103. — D'un coté de la tour une toile superbe de J. Van Hoeck, représentant le *Christ en Croix* à droite la Ste Vierge et St. François d'Assise, à gauche Saint Jean.

Les anges sont particuliérement remarquables. Ce tableau ornait jadis l'autel des Pères Récollets et fut peint en (1648.)

104. — De l'autre coté de la tour on trouve une toile de Gilbert Baeckereel et peinte en 1612, haut. 3^m70, larg. 2^m70. Représente *Saint Charles Borromée*, donnant le Saint Viatique aux pestiférés de Milan. Les connaisseurs disent que la correction du dessin de Backereel est supérieure à celle de Rubens dont il fut un des meilleurs élèves. On connaît fort peu des productions de ce maître.

Baeckereel est né à Bruges vers 1570 et mort à Rome. Il avait un frère, bon peintre également, mais qui excellait dans le paysage.

Revenons maintenant au chœur et admirons la belle chaire de vérité.

Plus loin l'admirable et colossale statue de *Dieu Créateur* en marbre blanc et due au ciseau d'Arnold Quellyn en 1682.

A remarquer aussi et surtout dans le chœur les belles *stalles sculptées* et si bien décrites dans l'ouvrage de M. Weale « Bruges et ses environs » édité chez Desclée, De Brouwer & C°. Sur l'autel une toile de Jean Janssens représentant la *Résurrection de Jésus-Christ*.

Avant de quitter la cathédrale, le visiteur devra voir la chambre des marguilliers. Il y verra entr'autres un tableau peint sur bois et très curieux. Hauteur 0^m70, largeur 0^m70. Ce tableau date de vers 1500 et est de l'école flamande.

Nº 104







N°104 BIS

Sur l'avant du tableau à droite la sainte Vierge agenouillée et joignant les mains. De sa bouche sortent les mots: « O superexcelsa Deitas, O fons pietatis propiciare tuis matris amore tue. » Elle s'adresse à son Fils crucifié et entouré de nuages; des anges portant les instruments de la Passion volent autour du Christ, un ange tient une couronne au dessus de la sainte Vierge. A gauche se trouve agenouillé le donateur, probablement un religieux; il a la tête chauve et de sa bouche sortent les mots: « Fructo Viergo tuo magnoque redemptus amore, ne viciis peream fer mihi mater opem.

Date de vers 1500. Ecole flamande. A été donné à l'Eglise par M. Vermeire.

105. — Deux volets hauteur $0^m 70$, largeur $0^m 70$ peints sur bois et représentant d'une part la sainte Vierge défaillante et secourue par l'apôtre St. Jean, entourée de femmes, d'autre part des hommes d'armes

Ecole flamande. Date du XVe siècle.

106. — Une plaque en plomb très-curieuse, hauteur $0^m 24 \frac{1}{2}$, largeur $0^m 19 \frac{1}{2}$ trouvée sous la tête de Gunhilde dans son tombeau à l'église St. Donatien.

Voici la traduction de l'inscription latine qui est gravée sur la plaque. C'est un résumé de la vie de cette princesse.

« Gunhilde, d'origineAnglaise, était née de très nobles » parents. son pere était Godwin sous le commandement » duquel etait la plus grande partie de l'armée anglaise » et sa mère Githa descendait d'une illustre famille » de Dacie (Danemark). Cette Gunhilde étant encore

» une toute jeune fille promit la chasteté perpétuelle et, » ne désirant qu'une alliance spirituelle, refusa celle de » plusieurs nobles princes, et quand elle fut arrivée » à l'age nubile (l'Angleterre étant conquise et Harold » roi d'Angleterre son frère, tué par Guillaume Comte » de Normandie) ayant quitté sa patrie, avait passé » quelques années à Saint Omer en Flandre. Par ses » œuvres elle servait Jésus-Christ, qu'elle aimait ten- » drement dans son cœur; elle etait d'une humeur » gaie et modeste envers ses domestiques, polie et » juste envers les étrangers, généreuse pour les pauvres » et économe pour soi-même. Que dirai-je? Ce fut elle » qui renonçant à tous les attraits du plaisir ne goûta » pendant bien des années avant sa mort ni viande » ni rien qui lui parût d'un douce saveur, jusqu'à se » priver du nécessaire, elle portait un rude cilice et » même s'abstenait de s'entretenir avec ses familiers; » combattant le vice, elle triompha en vertu. De là » (St. Omer) elle vint à Bruges, y vécut quelques » années et partit pour la Dacie (Danemarck) d'où » cette vierge, étant revenue, mourut en l'an de l'in- » carnation de Notre Seigneur 1087 le 24e d'Août » le 22me de la lune. »

Il y a encore de nombreux tableaux intéressants et une grande quantité d'objets très dignes de remarque. En s'adressant à Monsieur Eugène De Busschere 10, cimetière St. Sauveur, on pourra visiter le tout et de plus, obtenir de lui des explications claires et précises.

Quelque jour, je compte m'occuper des autres monuments de la ville et publier le résultat de mes recherches ainsi que la gravure des principaux chefs d'œuvre.

Bruges, Avril 1900.

